

Mardi 19 décembre

20H / AUDITORIUM JEAN-PIERRE DAUTEL

VIVA LA VIDA

Portrait musical de Frida Kahlo
Chansons du Mexique, d'Argentine et de Colombie

Priscilia Valdazo, chant
Lucas Henri, contrebasse - mandoline
Paul Héroux, percussions
Leonardo Montana, piano
Pierre Cussac, accordéon
Vincent Lochet, clarinette - clarinette basse

Non moins de quatorze chansons constituent le menu musical de la soirée. Parmi elles, quatre sont des chants traditionnels, sans date de composition : **La Llorona [La pleureuse]** est une icône féminine des croyances anciennes amérindiennes. Selon la légende, elle se présente comme l'âme en peine d'une femme ayant perdu ou tué ses enfants, qu'elle cherche dans la nuit près d'un fleuve ou d'un lac, effrayant ceux qui entendent ses cris de douleur perçants. Musicalement, La pleureuse ressortit au style de la ranchera [rancho = ranch], qui date d'avant la révolution mexicaine de 1910 – 1920, et s'inspire de la musique folklorique traditionnelle rurale. Dans l'idée de revaloriser l'art populaire, la ranchera s'est développée comme symbole d'une nouvelle conscience nationale en réaction aux goûts aristocratiques de l'époque. **Tirineni Tsitsiki [Fleur de souci]** est un chant folklorique des purepéchas qui résident dans l'État libre et souverain de Michoacán de Ocampo situé au centre-ouest du Mexique. **Clavelito Tilcareño [Petit œillet tilcareño]** vient de la province de Jujuy, au Nord-Ouest de l'Argentine. **La Sandunga** constitue l'hymne de l'Isthme de Tehuantepec dans l'État libre et souverain de Oaxaca (Sud-ouest du Mexique). Dans une versification en zapotèque, elle parle de berceuse et de maternité dans le style du son istmeño, une valse typique de cette région.

Par ordre chronologique de composition, voici les autres chansons de la soirée : **Cielito Lindo [Mon petit amour]** fut écrit en 1882 par le compositeur mexicain Quirino Mendoza y Cortés (1862 – 1957). Ressortissant au genre de la *ranchera*, cette chanson enfantine constitue l'une des mélodies mexicaines les plus connues dans le monde. **Adios Mariquita Linda [Adieu jolie coccinelle]** du compositeur mexicain Marcos Augusto Jiménez Sotelo (1882 – 1964) date de l'année 1925. **Nostalgias [Nostalgie]** (1936) du compositeur argentin Juan Carlos Cobián (1896 – 1953) sur un texte du poète Enrique Cadicamo (1900 – 1999) évoque les femmes opprimées et constitue un exemple unique d'un tango évoluant très loin du rythme habituel de la danse : c'est comme si cette musique raffinée – relevant du genre de la *nueva canción [nouvelle chanson]* qui s'est développée à partir des années 1960 – n'avait pas besoin d'une base rythmiquement scandée. **Cucurucucu Paloma [Cucurucucu colombe]** du compositeur mexicain Tomas Mendez (1927 – 1995) date de 1954, cependant que **Luz de Luna [Lumière de la Lune]** de 1957 est issu de la plume du Mexicain Javier Solís (1931 – 1966), connu comme le "roi du boléro ranchero". Avec **Alfonsina Y El Mar [Alfonsine et la mer]** de 1969, Ariel Ramirez et Félix Luna rendent hommage à la poétesse argentine Alfonsina Storni (1892 – 1938), décédée par noyade volontaire après une carrière dominée par des visions de mer et de mort. Les mêmes composent en 1972 le célèbre **Antiguos Duenos De Las Flechas [Maître antique des flèches]** extrait de la *Cantata sudamericana*. Au-delà de l'évocation de la lutte des peuples amérindiens pour préserver leur sol, leurs montagnes et la nature, cette chanson est typique du courant de la *nueva canción* dont les textes revendiquant la défense des droits de l'homme jouent un rôle important dans les mouvements sociaux en Amérique latine durant les années 1970 et 1980. De son côté, l'auteure-compositrice-interprète colombienne Marta Gómez compose en 2015 sa chanson **Manos De Mujeres [Mains de femmes]** avec une préoccupation pour les différentes réalités sociales qui existent dans le monde. Et c'est à Natalia Lafourcade, auteure-compositrice-interprète mexicaine et figure majeure de la scène contemporaine latino-américaine, que nous devons **La Malquerida [La malaimée]** de 2020 qui revient sur le sort des femmes opprimées.

Chacune de ces chansons évoque un événement de l'histoire du Mexique, une croyance indienne, et/ou fait écho à une œuvre de Frida Kahlo, à un fragment de sa vie, à un de ses combats... Mais c'est avec **Viva la Vida [Vive la vie]** (sans date) que s'achève le programme en écho au tableau éponyme de Frida Kahlo, qui pare les pastèques – fruits symboliques du Jour des morts au Mexique – de couleurs vives et vivantes : que la fin de l'année vous soit joyeuse et festive !

Priscilia Valdazo, chant

Cheffe de chœur, chanteuse et contrebassiste de jazz, Priscilia Valdazo joue ces trois rôles à la fois, en les mêlant parfois harmonieusement dans un même spectacle. Musicienne polyvalente et pédagogue, elle aime concevoir et réaliser des projets innovants et variés, mêlant diverses influences qui lui sont chères : jazz, musique ibérique, chant soliste, chant choral... Après 18 années d'activité à la Maîtrise de Caen, elle dirige actuellement différents chœurs au Conservatoire & Orchestre de Caen, dont le Chœur de Chambre et le Chœur de Jeunes. Parallèlement à cela, elle se produit régulièrement dans les clubs de jazz parisiens et festivals de jazz en tant que contrebassiste ou chanteuse. Elle a enregistré un certain nombre d'albums dans des formations diverses, dont le dernier, *Tendre Barbara*, sorti en janvier 2021.

Lucas Henri, contrebasse - mandoline

Lucas Henri étudie la contrebasse auprès de Vincent Pasquier et Philippe Noharet. Il débute le jazz dès son plus jeune âge et se produit notamment avec David Sauzay, Hugo Lippi, Michaël Cheret, Jean-Benoît Culot... En 2010, il intègre le CNSMD de Paris en classe d'écriture où il obtient brillamment ses prix d'Harmonie, Contrepoint et Fugues et Formes dans la classe de Thierry Escaich. En 2013, il intègre l'Orchestre National de Lille puis l'Orchestre Philharmonique de Radio France en 2015. Parallèlement, il poursuit une carrière d'arrangeur. Il participe notamment au nouvel habillage sonore de France Inter en 2014. En 2014, il se produit sur la scène de l'Opéra Garnier au côté de l'humoriste Gad Elmaleh en tant que contrebassiste et arrangeur.

Paul Héroux, percussions

Originaire de Flers en Normandie, Paul Héroux débute la musique avec le piano et la guitare, avant de se tourner vers les percussions et la batterie au Conservatoire & Orchestre de Caen, où il approfondira ses études en suivant des cours d'écriture et de jazz. Multi-instrumentiste, il décide de se lancer dans l'écriture de différents projets de compositions (pop, funk, soul). En 2021, il renoue avec les musiques acoustiques et traditionnelles en s'initiant à la mandoline et au style Bluegrass, ainsi qu'aux percussions latines avec la chanteuse Lia. Fin 2021, il enregistre sur l'Album de la chanteuse soul de Memphis Toni Green, avec qui il se produit depuis en concert partout en France.

Leonardo Montana, piano

Né en 1977 à La Paz de parents colombiens et anglais, Leonardo Montana a grandi entre Bahia au Brésil et la Guadeloupe où il s'est initié au jazz. Passé par le département jazz du CNSMD de Paris, il s'est fait connaître notamment dans le groupe Yôkaï de la batteuse Anne Pacey. D'un lyrisme fougueux et d'une grande aisance rythmique, il se produit entre autres avec la chanteuse Agathe Iracema, le saxophoniste cubain Irving Acao et il a enregistré tout un album remarqué en duo avec le contrebassiste Felipe Cabrera, entre autres nombreuses collaborations. Globe-trotteur du jazz, il est un pianiste et compositeur d'une finesse, d'un rythme et d'un lyrisme rares. Il livre un jazz acoustique d'une qualité exceptionnelle.

Pierre Cussac, accordéon

Accordéoniste et bandonéoniste, Pierre Cussac développe un langage aux influences multiples – musiques classiques, traditionnelles, jazz – où l'improvisation tient une place essentielle. Artiste éclectique et créatif, il compose, arrange, et élabore des programmes pour les formations les plus diverses, allant du récital solo au grand ensemble. Il est également l'invité d'orchestres et d'ensembles (Orchestre de la Suisse Romande, Orchestre de l'Opéra de Paris, Philharmonique de Radio France, de Strasbourg, ONDIF, Les Frivolités Parisiennes, 2e2m, Klangforum Wien, TM+), avec lesquels il a eu l'occasion de se produire en soliste.

Vincent Lochet, clarinette - clarinette basse

Actuellement professeur de clarinette au conservatoire de Noisy, Vincent Lochet se forme successivement au CRR de Paris, au CRD de Montreuil, et au Pôle Sup 93, où il obtient en 2015 le DNSPM et le DE de clarinette. Son activité musicale est éclectique : volontiers musicien d'orchestre, chambriste, il s'investit également dans des formations à coloration jazz, ou musiques actuelles avec lesquelles il enregistre plusieurs disques. Il s'intéresse également à la médiation culturelle, et travaille avec différentes associations en tant que musicien intervenant, auprès de publics divers (milieu carcéral, hospitalier, dans les écoles, etc.).

Avec la participation des élèves comédiens du département théâtre du Conservatoire & Orchestre de Caen - Cycle 3 et CPES :

Johanna Chretien, Zoé Desdevises, Emmy Dulondel, Maxime Hagneré, Cyprien Huard, Margot Laure, Louise Perrier, Maréva Raud, Mattis Vasseur-Rouchaud, Alice Bellanger, Tom Bertrel, Emilie Brown, Mila Genevois, Lloyd Boursier, Alice Broggi, Goul'han Lemoine, Loann Leparmentier, Gaspard Letouzé, Antoinette Marpaud, Jeanne Marquet, Louis Ory, Julia Rochette, Nell Sansone, Annabelle Henriet et Lucas Varlet.

ANTIGUOS DUENOS DE LAS FLECHAS

Ariel Ramírez & Félix Luna - Extrait de l'opéra Cantata sudamericana - Argentine - 1972

Antiguos duenos de las flechas

Indio toba, sombra errante de la selva,
Pobre toba reducido, dueño antiguo de las flechas.
Indio toba, ya se han ido tus caciques,
Tus hermanos chirihuanos, abipones, mocovies.
Sombra de kokta y noueto, viejos brujos de los montes,
No abandonen a sus hijos, gente buena, gente pobre.
Indio toba, el guazuncho y las corzuelas,
La nobleza del quebracho, todo es tuyo y las estrellas.
Indio toba ya viniendo de Lacangayé, quitilipi, aviaterai,
caguazu, charadai,
Guaicuru, tapenaga, pirane, samuhu, matara, guacara,
piñalta.

Indio toba no llorando aquel tiempo feliz, pilcomayos y
bermejós llorando por mí
Campamento de mi raza la América es, de mi raza de
yaguarete, es la América es.
Toba dueño como antes del bagre y la miel, cazador de las
charatas, la onza, el tatu
Toba rey de yararas, guazupu y aguaras, el gualamba ya es
mío otra vez, otra vez.

Maître antique des flèches

Indien *toba*, ombre errante de la jungle,
Pauvre *toba* déchu, gardien ancestral des flèches.
Indien *toba*, tes chefs sont partis depuis longtemps,
Tes frères *Chirihuans*, *Abipóns*, *Mocovies*.
Ombre de *kokta* et de *Noueto*, anciens sorciers des
montagnes,
Ne délaissiez point vos enfants, bonnes gens, modestes gens.
Indien *toba*, le cerf et les biches, la noblesse du *Quebracho*,
tout t'appartient, ainsi que les étoiles.

Indien *toba*, arrivant des lointaines contrées de *Lacangayé*,
Quitilipi, *Aviaterai*, *Caguazú*,
Charadai, *Guaicurú*, *Tapenaga*, *Pirané*, *Samuhú*, *Matará*,
Guacará, *Pinaltá*...

Indien *toba*, ne pleure pas ce temps heureux, les *pilcomayos*
et les *bermejós* pleurent pour moi.
Campement de ma race, c'est l'Amérique, de ma race de
jaguar, c'est l'Amérique.
Toba, gardien comme jadis, du poisson-chat et du miel,
chasseur des ortalides, du puma,
du tatou, *Toba* roi des serpents et des loups, le *Gualamba* est
à moi à nouveau...

TIRINENI TSİTSİKI

Chant folklorique des purepéchas - région de Michoacan – Mexique

Tirineni tsitsiki

Tirineni tsitsiki, será muy cierto que tú eres naturalita.
Nos juchá pórhepechska male,
Jucha no kuatantani, Tirineni tsitsiki ikarania.
Tsipeni tsipeni male, Janikua sapichu erontania.
Nos juchá pórhepechska male,
Jucha no kuatantani, Tirineni tsitsiki ikarania.

Fleur de souci

Fleur de souci, il est vrai que tu es naturelle.
Nous sommes *perupeches*, petite mère,
Nous ne serons jamais fatiguées de nourrir la fleur de souci.
Réjouis-toi, réjouis-toi, petite mère, en attendant la pluie légère.
Nous sommes *perupeches*, petite mère,
Nous ne serons jamais fatiguées de nourrir la fleur de souci.

CLAVELITO TILCAREÑO

Chant folklorique - région de Jujuy – Argentine

Tirineni tsitsiki

Deme niña esa boquita, tan llena de encanto,
Clavelito tilcareño, clavelito blanco.
Quiérame vidita linda, como yo la quiero,
Con el cuerpo y con el alma, que sino me muero.

Aguita del Huasamayo, agua colorada,
Vos sos la que pierde, yo no pierdo nada.
La la la la, la la la la
Vos sos la que pierde, mi flor de Tilcara.

Echeme una miradita con sus lindos ojos,
Clavelito tilcareño, clavelito rojo.
Vientito del cerro negro, dígame a mi amada
No hay cariño como el mio, mi flor de Tilcara.

PETIT ŒILLET TILCAREÑO

Donne-moi, petite fille, cette bouche pleine de charme,
Œillet de Tilcara, petit œillet blanc.
Aime-moi, ma vie, ma jolie, tel que je t'aime,
Avec mon corps, avec mon âme, sans quoi je dépéris.

Eau du *Huasamayo*, limpide et colorée,
C'est toi qui t'égares, moi je ne perds rien.
La la la la la la la la la
C'est toi qui t'égares, ô fleur de Tilcara.

Jette-moi un regard de tes si jolis yeux,
Œillet *Tilcareño* d'un rouge éclatant.
Petit vent de la colline noire, dit à ma bien-aimée
Qu'aucun amour n'égale le mien, ô fleur de Tilcara.

LA SANDUNGA

Hymne de l'Isthme de Tehuantepec - Oaxocan – Mexique

Ay, Sandunga, Sandunga mamá, por Dios
Sandunga no seas ingrata, Mamá de mi corazón

Antenoche fui a tu casa, tres golpes le di al candado,
Tú no sirves para amores, tienes el sueño pesado.

Me ofreciste acompañarme, desde la iglesia a mi choza,
Pero como no llegabas, tuve que venirme sola.

A orillas del Papaloapan, Me estaba bañando ayer
Pasaste por las orillas, Y no me quisiste ver.

Ay, *Sandunga*, ô maman, pour l'amour de Dieu
Ne sois pas ingrate, mère de mon cœur béni.

Hier soir, je suis venue chez toi, j'ai frappé trois fois au verrou,
Tu n'es point faite pour l'amour, ton sommeil est lourd.

Tu m'as proposé de m'accompagner, de l'église à ma modeste hutte,
Mais, comme tu n'es pas venue, j'ai dû suivre mon chemin seule.

Au bord du *Papaloapan*, je me baignais hier,
Tu es passée près des rives et tu m'as ignorée.

NOSTALGIAS

Juan Carlos Cobián - Enrique Cadícamo - Argentine – 1936

Nostalgias

Quiero emborrachar mi corazón, para apagar un loco amor, que más que amor es un sufrir.

Y aquí vengo para eso, pa' borrar antiguos besos, en los besos de otras bocas.

Si su amor fue flor de un día, porqué cause siempre mía esa cruel preocupación?

Quiero por los dos mi copa alzar, para olvidar mi obstinación, y más la vuelvo a recordar.

Nostalgia, de escuchar su risa loca, y sentir junto a mi boca como un fuego su respiración.

Angustia, de sentirme abandonada, y pensar que otra a su lado pronto, pronto le hablará de amor.

¡Hermana! yo no quiero rebajarme, ni pedirle, ni llorarle, ni decirle, que no puedo más vivir.

Desde mi triste soledad, veré caer las rosas muertas de mi juventud.

Dime, bandoneón, tu tango gris, quizás a ti te hiera igual, algún amor sentimental.

Llora mi alma de fantoche, sola y triste en esta noche, noche negra y sin estrellas.

Si las copas traen consuelos, aquí estoy con mis desvelos, para ahogarlas de una vez.

Quiero emborrachar mi corazón, para después poder brindar, por los fracasos del amor.

Je veux enivrer mon cœur pour éteindre un amour fou, qui plus qu'un amour est une souffrance.

Et je viens ici pour cela, pour effacer d'anciens baisers, dans les baisers d'autres bouches.

Si son amour fut « fleur d'un jour », pourquoi me préoccupe-t-il toujours si cruellement ?

Pour nous deux, je lève mon, afin d'oublier mon entêtement, mais ce souvenir ne me quitte pas.

Nostalgie

Nostalgie, d'entendre son rire fou et de sentir tout près de moi, sa brûlante respiration.

Angoisse de me sentir abandonnée et de penser qu'une autre à ses côtés lui parlera bientôt d'amour.

Ma sœur, je ne veux pas me rabaisser, ni lui demander, ni pleurer, ni lui dire que je ne peux plus vivre.

Dans ma triste solitude, je verrai tomber les roses mortes de ma jeunesse.

Dis-moi, bandonéon, ton tango gris... peut-être es-tu, toi aussi, blessé par un amour sentimental.

Mon âme de pantin pleure, seule et triste en cette nuit noire et sans étoiles.

Si les verres apportent du réconfort, je suis ici avec mes tourments, pour les noyer éternellement.

Je veux enivrer mon cœur pour ensuite pouvoir trinquer aux échecs de l'amour.

MANOS DE MUJERES

Marta Gómez - Colombie – 2015

Manos de mujeres

Mano fuerte va barriendo, pone leña en el fogón.

Mano firme cuando escribe una carta de amor.

Manos que tejen haciendo nudos, manos que rezan, manos que dan.

Manos que piden algún futuro, pa' no morir en soledad ¡ay! ¡ay!

Mano vieja que trabaja, va enlazando algún telar.

Mano esclava va aprendiendo, a bailar su libertad.

Manos que amasan curtiendo el hambre con lo que la tierra les da.

Manos que abrazan a la esperanza de algún hijo que se va ¡ay! ¡ay!

Mains des femmes

Main robuste qui balaie, dépose du bois dans la cheminée.

Main assurée lorsqu'elle écrit une lettre d'amour.

Mains entrelacées tissant des nœuds, mains qui prient, mains qui offrent.

Mains qui implorent un avenir, pour ne pas mourir dans la solitude.

Main vieillie par le labeur, entrelaçant les fils d'un métier.

Main esclave apprenant à danser sa liberté.

Mains pétrissant, apaisant la faim avec les dons de la terre.

Mains étreignant l'espoir d'un enfant qui s'éloigne.

Manos de mujeres que han parido la verdad .
Manos de colores aplaudiendo algún cantar.

Mano fuerte va barriendo, pone leña en el fogón
Mano firme cuando escribe una carta de amor
Manos que tiemblan, manos que sudan, manos de tierra,
maíz y sal.
Manos que tocan dejando el alma, manos de sangre, de
viento y mar ¡ay! ¡Ay!...

Mains des femmes ayant enfanté la vérité.
Mains colorées applaudissant un chant.

Main robuste qui balaie, dépose du bois dans la cheminée.
Main assurée lorsqu'elle écrit une lettre d'amour.
Mains tremblantes, mains perlées de sueur, mains de terre,
de maïs et de sel.
Mains effleurant l'âme, mains teintées de sang, de vent et de
mer.

LA MALQUERIDA

Natalia Lafourcade - Mexique – 2020

La malquerida

Me llaman la malquerida, mujer que llegó del campo,
La que guarda bajo el vientre, la semilla de la vida.
Me llaman la malquerida, mujer, hija de la tierra,
La que por tantos caminos, derramando va su llanto.

Ay, qué dolor, qué dolor que me da,
En el alma, ay, qué dolor, porque no la miran.

Me llaman la malquerida, algunos me han maltratado,
Otros sin mirar mis ojos, mis palabras silenciaron.
Me cortaron con cuchillos, violaron mi pecho hambriento,
Cuando lo que más quería, era un abrazo a fuego lento.

Quiero que te detengas junto a mí,
Mira mis ojos un momento,
Quiero que te detengas junto a mí,
Siente mi voz, abre tu cielo, abre tu cielo.

Me llaman la malquerida, con una tela sagrada,
Mataron mis pensamientos, mutilando así mis sueños,
Cuando era muy pequeña, corrí con los pies desnudos,
Pero al decirme feíta, oscurecieron mis sonrisas.

La mal-aimée

On me nomme la mal-aimée, femme venue de la campagne,
Celle qui porte dans son ventre la semence de la vie.
On m'appelle la mal-aimée, femme, fille de la terre,
Celle dont les larmes coulent, par tant de chemins.

Oh, quelle douleur, quelle douleur l'envahit,
Au plus profond de son âme, car nul ne me regarde.

On me nomme la mal-aimée, certains m'ont maltraitée,
D'autres, sans regarder mes yeux, ont fait taire mes paroles.
Des lames m'ont tailladée, mon sein affamé violé,
Alors que je ne désirais qu'une étreinte tendre et lente.

Arrête-toi près de moi un instant,
Regarde mes yeux, sens mon tourment instant
Arrête-toi près de moi un instant,
Sens ma voix, ouvre ton ciel au firmament.

On me nomme la mal-aimée, avec un tissu sacré,
Ils ont étouffé mes pensées, mutilant ainsi mes rêves.
Quand j'étais toute petite, j'ai couru les pieds nus,
Mais en me disant laide, ils ont assombri mes sourires.

CUCURUCUCU PALOMA

Tomás Mendez - Mexique – 1954

Cucurucucu paloma

Dicen que por las noches, no mas se la iba en puro llorar,
Dicen que no dormia, no mas se la iba en puro tomar,
Juran que el mismo cielo se estremecia al oír su llanto,
Como sufría por ella, que hasta en la muerte la fue
llamando.

Ayayayayay cantaba , Ayayayay reia
Ayayayaya lloraba, de pasion mortal moria

Que una paloma triste muy de mañana le iba a cantar,
A la casita sola con sus puertitas de par en par,
Juran que esa paloma, no es otra cosa mas que su alma,
Que todavia la espera, a que regrese la desdichada.

Cucurrucucu colombe

On dit que la nuit, il ne faisait que pleurer,
On dit qu'il ne dormait pas, qu'il ne faisait que boire,
On jure que le ciel lui-même tremblait en entendant ses
pleurs,
Il souffrait tant pour elle, qu'il l'appelait même dans la mort.

Ayayayayay, il chantait, Ayayayay, il riait
Ayayayaya, il pleurait, de passion mortelle, il mourait.

Qu'un matin, une colombe triste viendrait lui chanter,
À la petite maison seule avec ses portes grandes ouvertes,
On jure que cette colombe n'est rien d'autre que son âme,
Qu'il attend toujours que revienne la malheureuse.

Cucurrucucu paloma, Cucurrucucu no llores
Las piedras jamas paloma, que van a saber de amores.

*Cucurrucucu, colombe, Cucurrucucu, ne pleure pas,
Les pierres ne sauront jamais rien de l'amour.*

LA LLORONA

Chant traditionnel – Mexique

La llorona

No sé qué tienen las flores, llorona, las flores del campo
santo.
Que cuando las mueve el viento, llorona, parece que están
llorando.

Ay de mí, llorona, llorona, tú eres mi chunca.
Me quitarán de quererte, llorona, pero, de olvidarte,
nunca

La pleureuse

Je ne sais pas ce qu'ont les fleurs, *Llorona*, les fleurs du champ
sacré.
Lorsque le vent les déplace, *Llorona*, on dirait qu'elles
pleurent.

Ah ! pauvre de moi, *Llorona, Llorona*, tu es ma fille préférée,
Ils pourront m'ôter ton amour, *Llorona*, mais je ne t'oublierai,
jamais.

ALFONSINA Y EL MAR

Ariel Ramírez & Félix Luna - Argentine – 1969

Alfonsina y el mar

Por la blanda arena que lame el mar, su pequeña huella no
vuelve más,
Un sendero solo de pena y silencio llegó, hasta el agua
profunda,
Un sendero solo de penas mudas llegó hasta la espuma.

Sabe Dios qué angustia te acompañó, qué dolores viejos
calló tu voz,
Para recostarte arrollada en el canto de las caracolas
marinas,
La canción que canta en el fondo oscuro del mar, la
caracola.

Te vas Alfonsina con tu soledad, ¿Qué poemas nuevos
fuíste a buscar?
Una voz antigua de viento y de sal, te requiebra el alma y
la está llevando
Y te vas hacia allá como en sueños, dormida, Alfonsina
vestida de mar.

Cinco sirenitas te llevarán, por caminos de algas y de coral
Y fosforescentes caballos marinos harán, una ronda a tu
lado

Y los habitantes del agua van a jugar, pronto a tu lado.
Bájame la lámpara un poco más, déjame que duerma
nodriza, en paz
Y si llama él no le digas que estoy dile que, Alfonsina no
vuelve
Y si llama él no le digas nunca que estoy, di que me he ido.

Alfonsina et la mer

Sur le sable doux, que la mer caresse, sa trace légère ne
reviendra plus.
Un chemin solitaire, plein de peine et de silence, s'est étendu
dans les eaux profondes,
Un chemin silencieux et douloureux, s'est déployé jusqu'à
l'écume.

Dieu seul sait quelle angoisse t'a habitée, quelles douleurs
anciennes ta voix a tu.
Pour t'étendre enveloppée par le chant des coquillages
marins,
Cette chanson que la conque marine murmure dans les fonds
obscurs de l'océan,

Alfonsina, tu pars avec ta solitude, quels nouveaux poèmes
es-tu allée chercher ?
Une voix ancienne, portée par le vent et le sel fissure ton âme
et t'emporte,
Et tu t'en vas là-bas, comme dans un rêve, endormie,
Alfonsina, dans ton habit de mer.

Cinq sirènes t'escorteront sur des sentiers d'algues et de
coraux,
Des chevaux marins phosphorescents danseront une ronde à
tes côtés,
Et les habitants des eaux viendront jouer, bientôt près de toi.

Baisse un peu la lumière pour moi, permets-moi de dormir,
en paix,
Et si on m'appelle, dis que je ne suis pas là, dis-leur
qu'Alfonsina ne reviendra pas,
Et si on m'appelle, dis que je ne suis pas là, dis-lui que je suis
partie.

LUZ DE LUNA

Javier Solís - Mexique – 1957

Luz de luna

Yo quiero luz de luna, para mi noche triste,
Para cantar divina la ilusión que me trajiste,
Para sentirte mía, mía tú como ninguna,
Pues desde que te fuiste no he tenido luz de luna

Yo siento tus amarras, como garfios como garras,
Que me ahogan en la playa de la farra y del dolor
Y siento tus cadenas arrastrar en la noche callada
Que sea plenilunada, azul como ninguna
Pues desde que te fuiste, no he tenido luz de luna

Si ya no vuelves nunca, provincianita mía,
A mi celda querida, que esta triste y esta fría.
Que al menos tu recuerdo, ponga luz sobre mi bruma,
Pues desde que te fuiste, no he tenido luz de luna.

Lumière de la lune

Je veux la lumière de la lune, pour ma triste nuit,
Pour chanter divinement l'illusion que tu m'as apportée,
Pour te sentir mienne, mienne comme aucune autre,
Car depuis que tu es partie, je n'ai jamais plus retrouvé la
lumière de la lune.

Je sens tes amarres, comme des crochets, des griffes
qui m'étouffent sur la plage de la fête et de la douleur
Et je sens tes chaînes traîner, dans la nuit silencieuse
Que la pleine lune éclaire, aussi bleue qu'aucune autre
Car depuis que tu es partie, je n'ai jamais plus retrouvé la
lumière de la lune.

Si tu ne reviens jamais me voir, ma jolie provinciale,
Dans ma chère cellule qui est si triste, si froide,
Ton souvenir posera sur ma brume un peu de lumière
Car depuis que tu es partie, je n'ai jamais plus retrouvé la
lumière de la lune.

CIELITO LINDO

Quirino Mendoza y Cortés - Mexique – 1882

Cielito lindo

De la sierra, morena, cielito lindo vienen bajando,
Un par de ojitos negros, cielito lindo de contrabando.

Ay, ay, ay, ay, canta y no llores,
Porque cantando se alegran cielito lindo los corazones.

Ese lunar que tienes, cielito lindo Junto a la boca,
no se lo des a nadie, cielito lindo que a mi me toca.

Mon petit amour

Depuis la Sierra Morena, mon petit amour, descendent
Une petite paire d'yeux noirs, mon petit amour, de
contrebande.

Ay, ay, ay, ay, chante et ne pleure pas
Car en chantant, mon petit amour, nos cœurs se réjouissent.

Ce grain de beauté que tu as près de la bouche, mon petit
amour,
Ne le donne à personne mon petit amour, car il est pour moi.

ADIOS MARIQUITA LINDA

Marcos Augusto Jiménez Sotelo - région de Michoacan - Mexique – 1925

Adios mariquita linda

Adios, Mariquita linda,
Ya me voy porque tu ya no me quieres como yo te quiero
a ti.
Adios, chaparrita chula,
Ya me voy para tierras muy lejanas y ya nunca volveré.

Adios, vida de mi vida, la causa de mis dolores
El amor de mis amores,
El perfume de las flores,
Para siempre dejare.

Adieu jolie coccinelle

Adieu, jolie coccinelle,
Je m'en vais car tu ne m'aimes plus comme je t'aime.
Adieu, ma belle petite femme,
Je pars vers des contrées lointaines et je ne reviendrai jamais.

Adieu, vie de ma vie, la raison de mes douleurs,
L'amour de mes amours,
Le parfum des fleurs,
Je t'abandonne pour toujours.

VIVA LA VIDA

Trio Marimberos – Mexique

Viva la vida

Viva la vida, que ayer, que ayer se fue,
Vivan las sombras, de mis voces, Llorando lejos,
Vivan los sueños que nunca despertaron, mi amor,
Felicidad, ¿Qué importa ya? Si canto a la luz de tu sombra.

Viva la vida, que ayer, que ayer se fue,
Vivan las noches, de tus voces durmiendo lejos,
Vivan los sueños, que nunca despertaron, mi amor,
Felicidad, felicidad, tomando el mezcal de la luna.

Vive la vie

Vive la vie, qui hier, qui hier s'en est allée,
Vivent les ombres de mes voix qui pleurent au loin,
Vivent les rêves qui ne se sont jamais réveillés mon amour,
Félicité, qu'importe désormais ? si je chante à la lumière de
ton ombre.

Vive la vie, qui hier, qui hier s'en est allée,
Vivent les nuits de tes voix qui dorment au loin,
Vivent les rêves qui jamais ne se sont réveillés mon amour,
Félicité, Félicité en buvant le *mezcal* (alcool de cactus) de la
lune.

Prochains concerts de la Saison 2023/24

Mardi 16 & Mercredi 17 janvier

- 19h / M+ / Petit auditorium (entrée libre – M+ uniquement le mardi 16 janvier)

Arthur Rimbaud et l'Angleterre

- 20h / concert / Auditorium Jean-Pierre Dautel

Illuminations

Britten, Vaughan Williams

Sahy Ratia, ténor

Cordes de l'Orchestre de Caen

Élèves du Conservatoire & Orchestre de Caen

Nicolas Simon, direction

Dimanche 21 janvier

- 16h / Mini-concert / Hermanville-sur-mer – La Ferme

Sonata Flamenca

Œuvres de Bevilacqua, Boccherini, Granados, Albéniz, Malats, etc.

Hélène Cornac, danse flamenca

Diego Castro Flaqué, guitare

Daniela Rafaël, guitare



Mardi 23 janvier

- 19h / M+ / Petit auditorium (entrée libre)

La viole de gambe entre *stile antico* et *stylus phantasticus*

- 20h / concert / Auditorium Jean-Pierre Dautel

Phantasticus

Abel, Buxtehude, Erelebach, Pisendel, Bach, Telemann

Jasmine Eudeline, violon

Flore Seube, viole de gambe

Thierry Maeder, clavecin

Stationnement

Afin de faciliter votre accès à nos manifestations, le parking du personnel de la mairie est accessible depuis le parking de l'Hôtel de ville. Il est ouvert de 18h45 à 23h45 les soirs de concert. NB : les véhicules doivent impérativement être déplacés avant 23h45 (fermeture des grilles).

Renseignements 02 31 30 46 86

Du lundi au vendredi de 9h à 19h30, le samedi de 9h à 17h30

1 rue du Carel – 14000 Caen

conservatoire-orchestre.caen.fr - Suivez-nous sur notre page Facebook
